

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL	} France et Colonies Françaises	500 francs
C. C. P. Lyon 101-98		

La moyenne des valeurs est 22,95 contre 15,27 avec les extraits de pupes. Mais pour les souris traitées avec les extraits d'imagos cette taille maxima se place au terme de l'évolution tumorale, comme chez les témoins, alors que chez les animaux qui avaient reçu les extraits de pupes elle se situait au cours de l'évolution de la tumeur.

La valeur moyenne de l'indice de croissance a pour la durée totale de l'évolution, et pour l'ensemble des tumeurs apparues, est + 0,462. Elle est donc très voisine de celle des témoins (+ 0,450).

Les valeurs de a pour les tumeurs des souris traitées, sont les suivantes :

n° 393 : abdom.	+ 1,150
flanc g.	+ 0,670
n° 385 : ceint. pelv. d.	+ 0,500
ceint. pelv. g.	+ 0,395
n° 388 : ceint. pelv. d.	+ 0,212
n° 410 : flanc g.	+ 0,190
n° 412 : flanc g.	+ 0,121

Toutes ces valeurs sont positives ; aucune ne sort des limites observées pour les 34 tumeurs témoins.

Alors que pour les tumeurs des souris traitées avec l'extrait de pupes l'indice a variait largement au cours de l'évolution tumorale, avec des valeurs tantôt positives tantôt négatives, pour les tumeurs des animaux soumis aux extraits d'imagos l'indice a demeure positif tout au long de l'évolution et l'amplitude de sa variation ne dépasse pas celle des témoins. La croissance des tumeurs n'est jamais coupée de périodes de réduction.

Bien que l'injection d'extraits totaux de *Drosophile* adulte ait paru conduire à une légère augmentation de la durée de survie des animaux et, à une taille un peu moindre des tumeurs, les valeurs de l'indice de croissance, toujours positives et semblables à celles des tumeurs témoins, ne permettent pas de conclure à la persistance, chez l'imago de la *Drosophile*, des propriétés carcino-inhibitrices manifestées par la puce.

*(Travail du Laboratoire de Zoologie générale
de la Faculté des Sciences de Lyon).*

Présenté à la Section Générale en sa séance du 17 mars 1956.

UNE HERBORISATION A LA RASSAUTA (ALGERIE) SOUS LA DIRECTION DU D^r R. MAIRE, 27 AVRIL 1932

par A. QUENEY

Organisée et dirigée par le Dr MAIRE, professeur de botanique à la Faculté d'Alger, cette herborisation avait pour objectif principal la flore des terrains marécageux de la Rassauta, une des stations les plus riches du Tell algérien. Cette station, située à 15 ou 16 km d'Alger, s'étend sur une longueur de 2 à 3 km, une largeur d'environ 1 km, parallèlement au bord de la Méditerranée dont elle est séparée par un léger cordon de petites dunes et de terres peu élevées au-dessus du niveau des eaux marines. Ces marais, inondés en hiver à l'époque des pluies, à peu près secs en été à partir de juillet, sont encore assez humides à l'époque où

nous sommes, c'est-à-dire le 27 avril, pour qu'on soit tenu à quelques précautions quand on les traverse : mais ce sont là petits ennuis qui n'arrêtent pas le botaniste.

Le rendez-vous est à 6 h 30 du matin à la gare de départ ; le Dr MAIRE a eu la grande obligeance de m'inviter et me prévenir quelques jours d'avance. Nous sommes une dizaine de personnes au départ d'Alger, dont le Dr MAIRE, directeur de l'expédition, Mme GAUTIER, assistante, un autre assistant, quelques étudiants et étudiantes et moi-même. Un petit train sur route nous conduit à la gare d'arrêt dit de Beni-Mered où nous arrivons à 8 h 30. Sans perdre une minute, nous nous mettons immédiatement au travail ; sur le bord du chemin que nous suivons, nous récoltons déjà quelques plantes intéressantes : *Silybum Marianum* aux grandes feuilles décoratives tachées de blanc, *Silene Toreana*, variété algérienne de *Silene inflata*, *Evax asterisifolia*, *Trifolium suffocatum*, espèce minuscule qu'il faut savoir à l'avance qu'elle est là pour la découvrir, cachée dans le gazon.

Bientôt nous arrivons à proximité des marécages annoncés par un rideau de Saules blancs, *Salix alba*, et les hautes tiges de la Canne de Provence *Arundo Donax*, au milieu desquelles se détachent en rouge vif ou en rose les grandes inflorescences de l'*Orchis Munbyana* portées sur des hampes dépassant parfois un mètre de haut. Le Dr MAIRE nous arrête un moment devant cette vision inoubliable et nous donne quelques renseignements sur cette plante remarquable ; puis chacun fait provision de quelques échantillons, les dames font de véritables gerbes ; Madame GAUTIER qui connaît la station depuis longtemps exprime la crainte de voir disparaître cette belle plante devant les rafles dont elle est l'objet ; après quoi on se disperse à travers la prairie, précédés par Mme GAUTIER qui connaît les bons endroits et cependant en se tenant à proximité du Dr MAIRE pour recevoir les explications nécessaires et pour la détermination des espèces. Le ciel, un peu nuageux au début, s'éclaircit et c'est par un très beau temps que se poursuit l'exploration du terrain, moins inondé que nous ne l'avions redouté tout d'abord. A mesure que nous avançons, je note les espèces suivantes :

<i>Potamogeton natans</i>	<i>Galium palustre</i>	<i>Alisma ranunculoides</i>
<i>Potentilla reptans</i>	<i>Borrago longifolia</i>	<i>Iris pseudo-Acorus</i>
<i>Calystegia sepium</i>	<i>Polygala Coursienera</i>	<i>I. spuria</i>
<i>Thalictrum flavum</i>	<i>Anchusa azurea</i>	<i>Narcissus Tazetta</i>
<i>Carex hispida</i>	<i>Capnophyllum peregrinum</i>	(en fruit)
<i>C. distans</i>	<i>Ranunculus ophioglossus</i>	<i>Scirpus maritimus</i>
<i>C. Vulpina</i>	<i>Bupleurum protractum</i>	<i>S. lacustris</i>
<i>Schoenus nigricans</i>	<i>Galium tricornis</i>	<i>Ranunculus trilobus</i>
<i>Ophrys apifera</i>	<i>Dipsacus sylvestris</i>	<i>Oenanthe globulosa</i>
<i>O. Scolopax</i>	(non fleuri)	<i>Alisma plantago</i>
	<i>Scrofularia auriculata</i>	<i>Adonis aestivalis</i>

Bientôt le sol se relève, l'eau disparaît, nous arrivons sur un terrain plus ferme, puis sur les dunes. La flore change de nature et je note :

<i>Statice sinuata</i>	<i>Chamaerops humilis</i>	<i>Ononis variegata</i>
<i>Scabiosa rutifolia</i>	<i>Lotus creticus</i>	<i>Pancratium maritimum</i>
(non fleuri)		(non fleuri)
<i>Armeria Boetica</i>	<i>Orlaya maritima</i>	<i>Reseda alba</i>
<i>Glaucium flavum</i>	<i>Asteriscus maritimus</i>	etc...

Nous longeons la côte sur quelques centaines de mètres, stationnons un moment devant les débris d'un bateau naufragé, ce qui ne manque pas de produire des réflexions mélancoliques de quelques-uns ; le soleil est ardent, mais le coup d'œil est splendide du côté de la mer, et plus loin, à l'ouest, dans une brume bleuâtre et légère, transparait Alger la blanche. Dans l'atmosphère chaude et humide du rivage, volent quelques insectes, notamment des Géotrupes à la recherche de leur nourriture ; en voici un qui pousse à reculons sa boule avec une prestesse qui nous émerveille, à la façon d'un Scarabée sacré, et qui s'enfuit, abandonnant sa provision dès qu'on le tracasse ; beaucoup d'autres petits faits attirent notre attention, mais le temps presse, il faut quitter le bord de la mer et les débris, algues, coquilles qu'elle a abandonnés sur la grève, pour nous consacrer exclusivement à la botanique ; nous pénétrons une seconde fois dans la zone marécageuse pour y compléter nos observations et nous récoltons, ou notons simplement au passage :

<i>Medicago littoralis</i>	<i>T. repens</i>	<i>Samolus Valerandi</i>
<i>Vaccaria pyramidata</i>	var. <i>giganteum</i>	<i>Chlora grandiflora</i>
<i>Neslia paniculata</i>	<i>Cerintho gymnantra</i>	<i>Hypericum tomentosum</i>
<i>Anagallis phoenicea</i>	<i>Phalangium algeriense</i>	(non fleuri)
<i>A. arvensis</i>	<i>Cirsium</i>	<i>Scirpus Savii</i>
<i>A. platifolia</i>	<i>Monspessulanum</i>	<i>Scorpiurus</i>
<i>Tamaris africana</i>	<i>C. giganteum</i>	<i>vermiculatus</i>
<i>Spergularia marginata</i>	(non fleuri)	<i>Triglochin Barrelieri</i>
<i>Trifolium resupinatum</i>	<i>Cichorium maritimum</i>	<i>Silene nocturna</i>
<i>T. panormitanum</i>	<i>Bonjeania recta</i>	<i>Carex divulsa</i>
	(non fleuri)	etc ..

Nous abandonnons définitivement la zone marécageuse, après avoir en vain cherché le *Platanthera algeriensis*, découvert là par le Dr MAIRE, il y a quelques années. Le Dr MAIRE peut cependant lire sur nos visages la joie que nous éprouvons de la fructueuse récolte que nous venons de faire et dont nous le remercions chaleureusement.

Avant de revenir à notre point de départ nous nous installons à l'ombre des Saules pour y déguster le repas frugal tiré de nos sacs. Il est midi, les estomacs crient famine, aussi nos provisions sont-elles vite expédiées. Le Dr MAIRE nous conte alors quelques anecdotes puisées dans sa vie de botaniste et de savant. Je ne puis m'empêcher de noter ici une petite histoire qui concerne un autre botaniste, célèbre aussi, le Dr MAGNIN. Cela se passait dans le Jura. Le Dr MAGNIN explorait les eaux d'un lac à la recherche des plantes aquatiques ; à cet effet il avait enlevé complètement ses vêtements et pris une barque avec laquelle il voguait pour sonder les eaux du lac afin d'en retirer les plantes submergées ; pendant ce temps ses confrères, dont le Dr MAIRE, avaient ramassé ses vêtements déposés sur le rivage et les avaient dissimulés en quelque cachette ; de sorte que le Dr MAGNIN, après sa randonnée, débarquait et ne retrouvant plus ses vêtements, fut obligé de rentrer à l'hôtel dans le costume d'Adam, ce qui provoqua quelques bons rires dans son entourage.

Cet aspect familier du Dr MAIRE n'était guère connu que de quelques-uns de ses collaborateurs. Après quelques minutes de repos, on regagne la halte de Beni-Mered, en notant encore, au bord du chemin quelques plantes que l'on retrouve communément sur les collines du Sahel et

dans les terres cultivées. A 1 h 30 nous remontons en voiture et nous sommes de retour à Alger à 3 h 30.

J'avais fait une riche moisson de plantes dont la plupart étaient inconnues de moi. Les quelques espèces qu'on retrouve en France, surtout dans la zone méditerranéenne, fournissaient la preuve que vers la fin des temps tertiaires des liaisons terrestres existaient entre l'Europe méridionale et l'Afrique du Nord, fait qui avait été déjà établi par les géologues.

Je ne saurais terminer sans adresser à la mémoire du Dr MAIRE un hommage reconnaissant et respectueux. Je devais d'ailleurs l'accompagner dans plusieurs autres excursions où il s'est montré aussi actif et aussi affable. C'est ainsi que je fis une intéressante excursion dans l'Atlas de Blidah où j'eus la rare occasion de voir une forêt de Cèdres (Il s'agit d'une variété du Cèdre du Liban : *Cedrus atlantica*, var. *Mannetti*, ou différant par la couleur un peu bleuâtre de son feuillage) ; une autre excursion ayant pour objet l'étude de la forêt de la Regahia où l'on a tenté d'acclimater le Chêne-liège ; une autre encore, en décembre, dans les forêts de Pins et qui, cette fois avait pour objet l'étude des Champignons où le Dr MAIRE était aussi compétent qu'en phanérogamie.

Si j'ai acquis quelques connaissances de la flore de l'Algérie et même du Sahara, c'est bien au Dr MAIRE que je le dois. Il m'arriva souvent, après les herborisations que je faisais seul, de lui apporter un lot de plantes à déterminer. Il m'accueillait toujours avec une complaisance et un empressement dont je me trouvais parfois quelque peu gêné ; il quittait aussitôt sa table de travail, examinait mes échantillons, et en un rien de temps avait nommé mes plantes. Il devait avoir une mémoire prodigieuse car il hésitait rarement à dire les noms exacts des échantillons examinés, qu'ils proviennent des environs d'Alger, d'Oran, de Constantine, du Sahara septentrional ou même du Hoggar. En quittant son laboratoire, il m'accompagnait un instant, me conduisait à un petit jardin botanique qu'il s'était réservé et où il mettait en observation les plantes rares ou peu connues qu'il avait rapportées de ses expéditions lointaines, du Maroc notamment. C'est ainsi que je participais quelque peu à ses recherches et que je me suis rendu compte de l'étendue de ses connaissances et de l'immensité de la tâche qu'il s'était assignée en phanérogamie, mycologie, géographie botanique, botanique agricole et publications diverses.

En avril 1942, je quittai définitivement l'Algérie. Avant de partir j'allais le voir une dernière fois pour lui dire adieu et le remercier de toute sa bienveillance, de toute l'assistance qu'il m'avait prodiguées durant mes séjours en Algérie. Je le trouvais au laboratoire, coiffé du bonnet marocain que ses familiers lui connaissaient bien, assis devant une pile de documents où se trouvaient une partie des notes qu'il avait rassemblées sur la végétation de l'Afrique du Nord. Il venait d'entreprendre la rédaction de la « Flore de l'Afrique du Nord » et comptait mettre au moins cinq à six ans pour en venir à bout. Hélas, il ne devait pas la terminer lui-même, et c'est avec la plus profonde tristesse que j'appris, quelques années plus tard, qu'il venait de succomber à la tâche, surpris en plein travail, par une affection qui ne pardonne pas.

Je n'oublierai jamais tout ce que je lui dois.

Présenté à la Section Botanique en sa séance du 10 mars 1956.